

24^e dimanche C 2022

« *Il était perdu, il est retrouvé* »

Par quatre fois nous entendons ce refrain dans l'Évangile, - et dans l'épître, St Paul ajoute son propre cas : *j'étais autrefois perdu dans la violence mais il m'a été fait miséricorde et le Seigneur m'a trouvé*. Le récit de l'Exode ne dit pas autre chose, au fond : *Ton peuple à la nuque raide s'est corrompu, je vais l'exterminer !* dit le Seigneur à Moïse – mais se souvenant de la miséricorde par laquelle il avait libéré ce peuple de l'esclavage d'Égypte, le Seigneur renonce au mal mérité, son visage s'apaise, et triomphe alors la promesse jurée autrefois à Abraham, Isaac et Israël : *« je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel... ! »* La grâce surabonde là où le péché avait atteint ses bornes, où l'idole avait remplacé le vrai Dieu. - Dieu est amour, Dieu est miséricorde ! Pas seulement dans le passé, il y a 2000 ou 4000 ans..., mais aujourd'hui. Le Seigneur n'a pas changé. La grâce de ce dimanche est bien celle-là : renforcer en nos cœurs la foi, la confiance, que le Père que nous prions est infiniment et éternellement miséricordieux. C'est pour nous et pour notre salut qu'il a envoyé son Fils dans le monde, parce qu'il aime les hommes, affirme St Jean. *« Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les hommes pécheurs »*, vient de nous dire St Paul. Cette conviction ne doit pas seulement nous mettre en confiance quand nous sentons en nous le désir du célébrer le sacrement du pardon, de nous confesser, mais doit aussi habiter notre cœur quand nous regardons notre monde et notre Église.

Il faut donc nous purifier de la colère qui peut nous envahir quand nous voyons comment vont la politique, l'économie, l'évolution des mœurs, les croyants qui se divisent, et le naufrage de notre planète... Il faut nous purifier de nos récriminations de pharisiens ou de scribes et de notre rancune de grand frère revendicateur. Il faut arriver à admettre que si nous voulons que ça change, nous devons commencer par nous changer nous-mêmes, par changer notre regard, par élargir et assouplir notre grille d'analyse du monde et de son histoire, par demander au Seigneur de nous infuser sa bienveillance, de nous mobiliser généreusement dans la bienfaisance envers tous nos frères – y compris les plus prodiges, ceux sur qui nous avons le plus envie de déverser notre amertume, notre condamnation, notre rejet. *« Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau ! »*

Les paraboles ne sont pas que des leçons de morale. Elles ont toutes pour premier but de nous dévoiler le vrai visage de Dieu, notre Père du ciel. Aujourd'hui, un Père qui est dans la joie quand chaque créature – pas seulement humaine – est à sa vraie place, là où elle peut réaliser sa vocation propre. Les paraboles sont aussi des leçons de sagesse et nous invitent à méditer sur notre condition humaine. Notons, par exemple, que les trois réalités qui sont perdues – le brebis, la drachme, le fils - sont en fait des choses qui appartiennent aux protagonistes des paraboles. Chacun de nous peut perdre quelque chose de précieux dont ensuite il ressentira l'insupportable frustration et l'impatience de la retrouver. – A quoi, à quelle perte éventuelle, cela me fait-il penser ? – Ce n'est pas forcément un objet : ça peut être la foi et la prière, la santé ; ça peut-être un amour, ou un engagement...

Rien ne va de soi : le berger aurait pu se dire : tant pis pour cette brebis, j'en ai 99 autres... Si je cours après la brebis égarée, peut-être que d'autres brebis vont aller se perdre pendant ce temps ? - et après tout, il faut bien aussi que les loups ou les ours se nourrissent ! Le père aurait pu se résigner : ce fils a voulu faire sa vie ailleurs, c'est son affaire ; que voulez-vous que j'y fasse ! – Et le Père prodigue découvre que le fils aîné qu'il croyait si loyal et dont il admirait l'ardeur au travail, en fait, il a le cœur dur et la mémoire revancharde ! Que c'est difficile d'être un bon père de famille ! - Et, bien sûr, tout cela est aussi vrai au féminin...

La joie finale de la fête des retrouvailles a été précédée d'une longue et pénible recherche. Et c'est une autre leçon de ce dimanche : n'abandonne pas la recherche de la brebis égarée, de la chose précieuse qui t'appartient et que tu as perdue - à cause de la fatigue et des risques

qu'entraîne cette recherche. *Comme il était encore loin... loin... son père* – qui guettait inlassablement - *l'aperçut... »*

La troisième parabole nous oblige à changer de point de vue : je ne suis plus seulement celui qui **a**... qui a des brebis ou des fils – mais aussi celui qui **est**, celui qui est peut-être l'enfant prodigue, perdu, et qui est invité à entrer en lui-même pour entendre à nouveau, au fond de son être, la voix de son père et de sa mère... ; je suis peut-être aussi le frère ou la sœur aîné(e) d'un cadet dont je suis jaloux, à qui j'en veux à mort ! Et pourtant le père insiste pour que j'entre dans la fête de la résurrection de ce cadet.

Nous sommes ici, Frères et sœurs, invités au repas festif du Seigneur. Avant de t'approcher de la table, dit Jésus, vérifie si tu es en paix avec ton frère, ta sœur... et au besoin, va te réconcilier...

S'il est agréable d'être l'objet de la miséricorde de Dieu, comme il est parfois difficile de **faire** miséricorde comme le Père ! Mais c'est notre chance de pouvoir accueillir en nous l'Esprit du Père et du Fils, qui nous façonne un cœur qui aime, un cœur miséricordieux ! Amen !